

sanctuaire de Marie, une demi-douzaine en moyenne. Ils prenaient part au chant de l'office et étudiaient selon la méthode et les règlements tracés par le fondateur, comme en France. Le noviciat, ainsi que des écoles de philosophie et de théologie, ne tardèrent pas à y être établis, et la vie des grands monastères s'y développa avec une ferveur digne de réjouir Dieu et ses anges, ferveur qui édifiait grandement le regretté Mgr Langevin, comme il se plaisait à en rendre témoignage à l'occasion.

En 1893 Dom Benoît établit un prieuré à Saint-Claude, nouvelle paroisse qu'il fonda de toutes pièces, et plus tard les Chanoines Réguliers furent successivement chargés des paroisses de Saint-Léon, de Saint-Alphonse, de Saint-Daniel et de Mariapolis. Faute de personnel suffisant ils abandonnèrent ces deux dernières au clergé séculier, en sorte que la maison majeure de Notre-Dame de Lourdes, au temps de sa prospérité, n'eut que trois prieurés.

Sur les instances pressantes et réitérées de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, Dom Gréa accepta à l'automne de 1891 de faire une fondation au Nomingue, au centre de la grande œuvre de colonisation de Mgr Labelle, où les Jésuites avaient déjà établi deux paroisses: Saint-Ignace du Nomingue et l'Annonciation. Ces religieux avaient demandé à l'archevêque d'Ottawa l'année précédente d'être déchargés de ces paroisses, à la tête desquelles ils furent remplacés par les fils de Dom Gréa. En quelques années des prieurés, relevant de la maison majeure du Nomingue, furent établis à l'Annonciation, à Turgeon et à la Minerve. Plus tard les Chanoines ouvrirent même un collège classique à Nomingue.

De leur côté, NN. SS. Grandin, évêque de Saint-Albert, et Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, voulurent avoir eux aussi des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception. Une fondation fut faite à Bonne Madonne, dans la Saskatchewan, en 1902, et une autre à Végreville, dans l'Alberta, en 1903. Dans la pensée de Dom Gréa ces deux maisons devaient devenir des maisons majeures autour desquelles se grouperaient des prieurés.

Avant de raconter comment ces grandes espérances d'avenir se sont évanouies au milieu des épreuves de la Congrégation, notons que Dom Gréa fit quatre voyages au Canada, où il aimait à venir visiter ses fils. La première fois qu'il y vint, en 1894, il arriva à Saint-Boniface au moment où Mgr Taché venait d'expirer. Il en fut fort chagrin. "J'aurais eu à l'entretenir de tant de choses," dit-il. Il pria longuement auprès de sa dépouille mortelle et assista à ses funérailles.

Il revint en 1898. Cette fois il était abbé de Saint-Antoine. Au mois d'août 1896, Mgr Langevin, au cours d'un voyage à Rome, s'était arrêté à Saint-Antoine, où était alors la maison-mère de la Congrégation.